ROUBAIX

Elections Municipales du 30 Novembre 1919

Candidats du Parti Socialiste

J.-Bte **LEBAS**, député, conseiller général, Maire sortant, Chevalier de la Légion d'honneur.

Henri **THERIN**, conseiller d'arrondissement; adjoint au Maire sortant, cité à l'ordre de la Nation.

Henri **WATREMEZ**, conseiller d'arrondissement, adjoint au Maire sortant, cité à l'ordre de la Nation.

Charles **DEBRABANDER**, adjoint au Maire sortant.

Léandre **DUPRE**, docteur en médecine, adjoint au Maire sortant.

Jules **BARDIAUX**, commerçant, conseiller municipal sortant.

Henri **CORBEAU**, cordonnier, conseiller municipal sortant, mobilisé.

Emile **DECOCK**, administrateur des Hospices, conseiller municipal sortant.

Adolphe **DELATTRE**, comptable, conseiller municipal sortant, mobilisé.

Victor **DESURMONT**, ouvrier fileur, conseiller municipal sortant.

Achille **DUJARDIN**, administrateur du Mont-de-Piété, conseiller municipal sortant.

Louis **DUMONT**, administrateur du Bureau de Bienfaisance, conseiller municipal sortant.

Arthur **HILTROP**, ouvrier peigneron, conseiller municipal sortant.

Henri **KIMPE**, conseiller prud'homme, conseiller municipal sortant.

Henri **LEFEBVRE**, conseiller général, conseiller municipal sortant, secrétaire général du Parti Socialiste.

César **LEMAN**, conseiller prud'homme, conseiller municipal sortant.

Emile **LORTHIOIS**, conseiller prud'homme, conseiller municipal sortant.

Charles **MANGIN**, ex-président de la « Mutuelle Colombophile », conseiller municipal sortant.

Aimé **MOREL**, coiffeur, conseiller municipal sortant.

Paul **NYS**, commerçant, conseiller municipal sortant.

Joseph **OLIVIER**, voyageur de commerce, conseiller municipal sortant, ancien combattant.

Pierre **ROGER**, ouvrier tisseur, conseiller prud'homme, conseiller municipal sortant.

Julien **ROUSSEL**, commerçant, conseiller municipal sortant, ancien combattant, croix de guerre.

Kléber **SORY**, représentant de commerce, conseiller municipal sortant, ancien combattant.

Fleuris **VANHERPE**, administrateur du Bureau de Bienfaisance, conseiller municipal sortant.

Henri **VERBEUGHT**, représentant de commerce, administrateur du Mont-de-Piété, conseiller municipal sortant.

Charles **BATAILLE**, ouvrier des Transports, ancien combattant, croix de guerre.

Eugène **BOURGOIS**, ouvrier trieur de laines, ancien combattant.

Emile **CALLENS**, employé livreur, ancien combattant.

Alfred **DELFORGE**, retraité de l'Octroi.

Hector **DELMOETE** « dit Hector de la Balance », serrurier-poëlier.

Théophile **DENEVE**, ouvrier maréchal-ferrant.

Georges **DHONDT**, ouvrier mécanicien, ancien combattant, croix de guerre.

Alfred **MARTHE**, ouvrier trieur de laines, président du Syndicat des Locataires, ancien combattant, croix de guerre.

Polydore **VERMEULEN**, ouvrier mécanicien, administrateur du journal « Le Démobilisé du Nord », ancien combattant.

Camille **VERSTRAETE**, ouvrier du Livre.

Les Réunions Electorales

Les conférences publiques et contradictoires organisées par la section roubaisienne du Parti Socialiste, continuent partout avec un égal succès. Les hommes et les femmes se rendent nombreux à ces séances, pour y entendre le compte rendu du mandat dont vont se charger les candidats et entendre développer le programme du parti aux élections municipales qui vont avoir lieu.

AUJOURD'HUI, JEUDI :

A 7 heures du soir

— Salle du « Cœur Joyeux », 34, place Sébastopol : LEBAS, maire; ROUSSEL, conseiller municipal; WATREMEZ, adjoint au maire; D'HONDT, ouvrier mécanicien, candidats.

— Salle de l'estaminet de Mme veuve Penant, 279, rue de la Makellerie : THERIN, adjoint au maire; LORTHIOIS, conseiller municipal; docteur DUPRE, adjoint au maire; VERMEULEN, ouvrier mécanicien, candidats.

A 7 heures et demie du soir

— Salle de l'estaminet Petit, 6, place du Travail : LEBAS, maire; DECOCK, conseiller municipal; DEBRABANDER, adjoint au maire; MARTHE, président du Syndicat des locataires.

Nos Candidats

Au moment où s'achève le mandat que nous confiâmes, en 1912, aux élus socialistes de Roubaix, ceux-ci vont, partout où le peuple les réclame, chaque soir, lui rendre compte de ce qu'ils ont fait.

Un labeur considérable leur était imposé par leur programme. La guerre leur a fait assumer, comme à toutes les municipalités des régions envahies, et selon leur importance, un sucroît de responsabilités. De cette formidable épreuve, ils sont sortis à leur honneur. Ils ont fait tout ce qu'ils avaient promis de faire, et ils l'ont bien fait. Nous avons d'autant plus de satisfaction à leur rendre cet hommage que, par leur silence, leurs ennemis eux-mêmes s'y associent.

Henri WATTREMEZ

Lorsque, en 1912, les socialistes se retrouvèrent à l'Hôtel de Ville, l'important service des travaux fut confié à M. Henri Watremez, déjà membre du Conseil municipal depuis 1902, sans interruption, et, depuis 1908, membre du Conseil d'arrondissement.

Libre enfin de réaliser ses projets, M. Watremez se trouva en présence d'une tâche considérable. Il se mit immédiatement à l'œuvre, d'accord avec ses collègues. Son premier soin fut d'entreprendre la réfection et l'agrandissement des écoles publiques, qu'il fallait rendre à la fois plus confortables et plus en rapport avec les conditions nécessaires d'hygiène.

L'abattoir municipal avait également besoin d'être agrandi et restauré. Il fut décidé de lui donner une installation des plus modernes. Ces travaux furent rapidement achevés, grâce à l'esprit d'initiative et à l'énergie de celui qui était chargé d'ordonner ces travaux.

Le projet de création d'un parc des sports, à l'intention de la jeunesse ouvrière, avait été établi dans le même temps, à l'exemple de celui de Reims. Le plan en était entièrement mis au point lorsque la guerre éclata, qui devait, pour quatre années, suspendre tous les travaux entrepris.

PENDANT LA GUERRE

Dès l'arrivée des troupes ennemies, toutes les activités de nos élus furent réservées à l'organisation des secours à la population : secours aux chômeurs, allocations, — dont sans cesse la municipalité roubaisienne réclama l'augmentation du taux, — approvisionnement en combustible, enfin, la question majeure, celle du ravitaillement en vivres de la population pauvre, et, par extension, de toute la population.

Donner des secours pécuniaires les plus élevés et des vivres au plus bas prix, telle fut l'unique pensée du Conseil.

Pour cela, pour le zèle admirable déployé en ces circonstances pénibles, nos élus furent plusieurs fois condamnés, avec une rigueur croissante, qui, il faut le reconnaître, ne les refroidit jamais.

Pour avoir publiquement reproché à la maison Tonville, qui avait obtenu de l'autorité allemande, le monopole du charbon, de n'avoir point fait de stocks, laissant ainsi la population sans feu, M. Watremez fut d'abord condamné à cinq jours de prison.

En juin 1915, les ouvrières de l'usine Sellier, occupées à la confection de sacs militaires, refusèrent de travailler. La municipalité en fut naturellement déclarée responsable, et le commandant lui enjoignit d'inviter les ouvrières à reprendre le travail. La même tentative de pression fut faite sur les syndicats ouvriers dont des membres faisaient partie du Conseil municipal. Nos conseillers refusèrent catégoriquement.

Ils refusèrent également de payer l'indemnité de 125.000 francs qui, dans le même temps, était infligée à la ville. Ils furent immédiatement saisis par les Allemands, et parmi cent trente otages, emmenés à Gustrow. Ils n'en revinrent qu'au bout de six semaines, par suite de l'intervention du gouvernement.

M. Watremez fut encore emprisonné deux fois pour résistance à l'ennemi.

A la reconnaissance que lui doit la population roubaisienne, le gouvernement a voulu associer l'hommage de la France entière, en citant M. Watremez à l'ordre de la nation.

APRES LA GUERRE

Sitôt le départ des envahisseurs, le service des Travaux se remit à l'œuvre. Il y avait d'importants travaux de repavage à effectuer sur les routes défoncées. Il y avait surtout à restaurer les écoles, dont l'entretien fut toujours une des principales préoccupations de la municipalité socialiste.

Ces travaux furent conduits avec une activité extraordinaire, et M. Watremez eut cette grande satisfaction qu'à la reprise des cours, au mois d'août dernier, toutes les écoles étaient ouvertes. Disons que, d'ailleurs, l'autorité supérieure de l'enseignement, et tout le personnel, furent unanimes à féliciter nos administrateurs du magnifique labeur qu'ils avaient réussi à accomplir en si peu de temps.

Rappelons encore la construction de l'avenue Jean-Jaurès, décidée dès avant l'occupation, et aussi, les travaux du Parc public, dont le public a pu se rendre compte de l'importance.

Telle est l'œuvre considérable que le service municipal des travaux a accompli depuis 1912, malgré quatre années d'obstruction rigoureuse, et malgré, surtout, les difficultés sans nombre de l'après-guerre, dans le chaos de la reconstitution générale.

On y voit que le perpétuel souci des élus de la classe ouvrière a été d'améliorer dans la plus large mesure l'existence des travailleurs, quelques sacrifices qu'ils dussent consentir, en leur préparant un avenir plus souriant et plus digne.

Après cela, point n'était besoin de programme. Celui d'hier répondait suffisamment de celui de demain.

R. L.

DIPLOMES DE LA GRANDE GUERRE

Les diplômes d'honneur « Aux Morts de la Grande Guerre » seront remis aux ayants-droit par le Bureau Militaire, situé au rez-de-chaussée du Bâtiment Central de la Mairie, aujourd'hui jeudi 27 courant (de 8 h. 30 à 11 h. 30 et de 2 heures à 5 heures, pour les noms commençant par les lettres P. Q. R. S. T. U.

VOL SUR UNE VOITURE

Un inconnu a volé, mardi soir, vers 5 h. 30, sur une voiture stationnant en face de l'usine Soneville et Fils, 14, rue Voltaire, deux pièces de tissus non apprêté.

La sûreté recherche l'auteur de ce vol.

SUICIDE D'UN NEURASTHENIQUE

Hier matin, vers 9 heures 15, M. Alphonse Vaureux, âgé de 63 ans, caoutchoutier, demeurant rue de la Conférence, 34, a été trouvé pendu à la rampe de l'escalier conduisant au grenier de son habitation.

Le malheureux était atteint depuis longtemps de neurasthénie.

Après avoir été visité par M. le docteur Debuchy, le corps a été laissé à la famille.

ON PUNIT LES MERCANTIS

Un procès-verbal a été dressé à la charge de M. Joseph Van Tuyckom, 34 ans, marchand de charbon et de légumes, rue Jacquard, 155, qui vendait du charbon à raison de 35 francs les 100 kilogs.

ALLOCATIONS MILITAIRES

Nouvel ordre de paiement

Le paiement de l'allocation afférente à la période du 17 novembre au 16 décembre 1919, aura lieu dans la salle du Gymnase, rue du Grand-Chemin, numéro 8, les jours et heures indiqués ci-après :

De 8 heures à 10 heures du matin, et de 2 heures à 4 heures, le soir :

Lundi 8 décembre. — De 8 h. 30 à 10 h. : du numéro 120.771 à 125.780 (E. O. A. A.) ; de 96 à 1690 (livrets) ; de 1 à 170.040 (personnes venant du dehors). De 2 à 4 h. : de 23.016 à 27.160.

Mardi 9 décembre. — De 8 h. 30 à 10 h. : de 27.160 à 37.000. — De 2 à 4 h. : 37.003 à 65.717.

Mercredi 10 décembre. — De 8 h. 30 à 10 h. : 65.748 à 48.999. — De 2 à 4 h. : de 85.013 à 88.070.

Jeudi 11 décembre. — De 8 h. 30 à 10 h. : de 88.071 à 129.200 — De 2 h. à 4 h. : 129.201 à 129.700.

Vendredi 12 décembre. — De 8 h. 30 à 10 h. : 129.703 à 130.200. — De 2 h. à 4 h. : 130.201 à 130.156.

LE NOUVEAU CONSULAT DES PAYS-BAS

M. Gérard Desurmont vient d'être nommé, par la Reine de Hollande, vice-consul des Pays-Bas pour Roubaix-Tourcoing.

M. Desurmont prendra ses fonctions à dater de demain, vendredi. Il recevra désormais, au vice-consulat, 69, rue Saint-Jacques, à Tourcoing, les lundi, mardi, vendredi et samedi, de 13 à 14 heures, et les mercredi et jeudi, de 11 heures à midi.

TOURCOING

Élections Municipales du 30 Novembre 1919

Les Candidats de la Section du Parti Socialiste de Tourcoing

PIERPONT Arthur, secrétaire de la section, conseiller sortant ;
BENOIT Jules, tapisseur ;
BLOCK Louis, cafetier ;
BOSSUYT Henri, employé de chemin de fer ;
DEBRUYKER Camille, tapisseur ;
DELANNOY Alphonse, domestique ;
DELFORTRIE Désiré, ouvrier boulanger ;
DELOBELLE Ernest, trieur ;
DENUCE Alphonse, chausseur ;
DEPOORTER Vital, rattacheur ;
DESMET Henri, fileur ;
DESMETTRE Louis, brodeur ;
DESMETTRE Théodore, maréchal ferrant ;
DHONT Jean-Louis, fileur ;
DUTERTE Victor, rattacheur ;
FLAMENT Constant, conseiller sortant ;
JOUVENET Ernest, électricien ;
HARDY Henri, tisserand ;
HEQUETTE Louis, épicier ;
INGHELS Albert, député ;
LAVERZE Henri, trieur ;
LEBANC Emile, graisseur-corroyeur ;
LEFEBVRE Auguste, rattacheur ;
LEFEBVRE Henri, trésorier de la section ;
LESAGE Alfred, marchand de journaux ;
LESAGE Lucien, porteur de pains ;
LUYSH Louis, trieur ;
PATIN Victor, charretier ;
QUIVY Achille, chauffeur ;
ROBERT Henri, conseiller sortant ;
ROELENS Henri, commerçant ;
ROMPTEAU Alfred, conseiller sortant ;
ROUSSEAU Jules, mutilé de la guerre, apprenti menuisier ;
TIEVERS Edouard, conseiller sortant ;
VANDERMARLIERE Alexandre, commerçant ;
VERMANDEL Gustave, tisserand.

Tous ces candidats furent désignés à l'unanimité et par acclamation à l'assemblée de la section qui eut lieu le 25 octobre, à la Maison du Peuple. Nul doute que les électeurs tourquennois feront triompher la liste entière le 30 novembre prochain ; ce sera la meilleure leçon qu'ils pourront infliger aux privilégiés du secteur 14, en même temps qu'ils travailleront pour la République sociale et pour le bien-être de l'humanité.

La Section Tourquennoise du Parti Socialiste.

Les deux listes

Péniblement et pressée par l'approche des élections, l'union anti-Socialiste vient de mettre au monde une liste qui, à l'instar de tant d'autres, s'intitule républicaine.

Il paraît, en effet qu'il y a, parmi les candidats présentés, quelques républicains (oh ! très modérés, mais il y en a...) mais si peu que nous éprouvons quelque difficulté à découvrir, dans la masse des purs réactionnaires, les noms de MM. Leduc, Brassard, Duthoit et quelques autres.

La grosse majorité de la liste est constituée par des cléricaux, des patrons et des négociants et n'hésitons pas à déclarer, comme le « Journal de Roubaix » lui-même, que l'union est réalisée, (celle des exploiteurs contre la masse ouvrière). Car il ne faut pas voir autre chose, sous un camouflage de restauration et d'embellissement de la ville, qu'un programme de lutte contre le peuple, trop exigeant selon ces messieurs, et qu'il serait grand temps de remettre à sa place légitime. A la liste d'ouvriers, tous syndiqués, tous secrétaires de syndicats ou membres de commissions ouvrières, que présente le Parti Socialiste, s'opposent tous ceux dont les usines ont été, ces temps derniers, des milieux d'extension syndicale.

Nous trouvons M. Mazurel, industriel, qui ne respecte pas les conventions établies avec ses ouvriers, supprime du monde dans les équipes, ne paie pas les augmentations accordées, et provoque la grève de toute son usine.

Nous trouvons M. Thiberghien, l'homme aux syndicats de Notre-Dame de l'usine, l'homme aux petites Sœurs, prêt à rétablir les processions publiques, à avantager les écoles libres, renvoyant ses ouvriers lorsqu'ils mettent leurs enfants à la laïque et, tout comme ses comparses, traitant en chiffons de papier les derniers contrats signés avec les organisations syndicales. Cela est net. L'union patronale ne peut nier qu'elle engage une lutte de classes et qu'elle revendique ce droit pour elle seule.

Elle accuse les syndicats de faire de la politique et, visiblement, fait une politique antisyndicale. Au moment où, fraîchement élu, un député de la Marne se propose de demander à la Chambre la suppression du droit de grève, il est utile de montrer à la masse ouvrière qu'elle se trouve en présence de deux listes, l'une ouvrière, l'autre patronale. Elle ne peut hésiter dans son choix.

VOTE DES REFUGIES

Les réfugiés électeurs dans leur commune d'origine qui désirent voter à Tourcoing sont invités à passer à l'Hôtel de Ville, bureau spécial, Cour d'Honneur, aujourd'hui jeudi de 9 heures à midi et de deux à six heures du soir, pour y retirer les enveloppes sous lesquelles ils devront enfermer leur bulletin.

Ces électeurs devront déposer leurs enveloppes fermées au 1er bureau de vote installé à l'Hôtel de Ville (rotonde) où une urne spéciale sera affecté à ce dépôt. Ces votes seront reçus audit bureau le dimanche 30 courant, de huit heures du matin à six heures du soir.

Autour de Roubaix-Tourcoing

FLERS-BOURG

SUS AUX PROFITEURS !

S'il est une petite commune où la période électorale soit calme, c'est Flers-Bourg.

Messieurs les réactionnaires sentent que leur fin est proche, tes « bonnes actions » de certains d'entre eux compromettant le succès. Aussi n'osent-ils pas sortir de leurs trous.

Peut-être, cependant, à la dernière minute, verrons-nous surgir quelque bloc enfariné !

On parle d'une alliance qui ferait bonne figure...

Le Parti Socialiste, méthodique, silencieusement travaille.

L'heure est venue : il se dresse, drapeau déployé, marchant à la lutte sans aucune compromission, soutenu par des hommes de volonté qui veulent réagir contre les fautes commises.

Toutes les gaffes, toutes les injustices seront payées par la déchéance de ces profiteurs.

Nos femmes et nos enfants ont trop souffert, pour que nous restions indifférents. Il nous appartient, à nous les anciens poilus, de faire justice, et de proclamer le 30 novembre, la déchéance de ces gens qui, pendant la guerre, ont abusé de tout.

A vous, chers électeurs, de nous aider en votant pour les candidats du Parti Socialiste ! Et, en le faisant, vous agirez dans votre intérêt, et pour l'avenir du Prolétariat !

Sus aux profiteurs ! Vive la liste socialiste !

UN GROUPE DE POILUS.

LILLE

ELECTIONS MUNICIPALES DU 30 NOVEMBRE

Liste du Parti Socialiste

DELORY Gustave, député du Nord, conseiller général, Ancien Maire de Lille.
RAGHEBOOM Auguste, ancien Conseiller municipal.
SAINT-VENANT Charles, Conseiller général, Secrétaire de l'Union Départementale des Syndicats.
CARLIER Joseph, Conseiller d'arrondissement.
BEAUREPAIRE Fernand, mouleur, Ancien Adjoint au Maire.
BONDUES Désiré, Ancien Conseiller municipal, Secrétaire de la Bourse du Travail.
COUSSEMENT Charles, Commerçant, Ancien Conseiller municipal.
DENEUBOURG Auguste, Commerçant, Ancien Conseiller municipal.
GOUDIN Georges, Directeur de brasserie, Ancien Adjoint au Maire.
BAUCHE Alfred, Fileur, Conseiller prud'homme.
COOLEN Richard, Typographe, Conseiller prud'homme.
COUROUBLE Arthur, Coupeur, Conseiller prud'homme.
CRAMETTE Léon, Plombier-Zingueur, Conseiller prud'homme.
MULLIER Gustave, Conseiller prud'homme.
VANDENBERGHE Edmond, Tisserand, Conseiller prud'homme.
BARDOU Paul, Pharmacien.
BOSIER Alfred, Mouleur.
CNUDDE Henri, Fileur, Secrétaire de la Fédération Nationale du Textile.
CRETON Fleury, Entrepreneur de transports.
DARRAGUS Jules, Métallurgiste.
DHILLY Gaston, Directeur de l'Imprimerie Ouvrière.
DHOOSSCHE Maximilien, Employé.
DOYENNETTE Edouard, Ebéniste.
DUJARDIN Marcel, Jardinier, Secrétaire-adjoint de la Bourse du Travail.
GHESQUIERE Arthur, Comptable.
GIRARDIN Paul, Mécanicien.
GUELTON Victor, Architecte.
LALLAU René, Employé.
LOBERT Henri, Livreur, Secrétaire du Syndicat des Transports.
MARTIN Philippe, Coupeur en confections.
MASSON Louis, Typographe, Président du Syndicat des Typographes.
MOITHY Gaston, Avocat.
PEETERS Louis, Modeleur.
SALENGRO Roger, Publiciste.
VERHAEGHE Désiré, Docteur en médecine.
WILLEMS Gaston, Commis principal des Postes et Télégraphes.

Grand Meeting

Samedi 29 novembre

à la Bourse du Travail, à 7 h. du soir

Orateurs : BONDUES, Charles SAINT-VENANT, Gustave DELORY

Exploits de chauffards

UN SEXAGENAIRE BLESSE

L'ouvrier jardinier Auguste Clarisse, 66 ans, demeurant rue Mercier, cité Centrale, 27, se trouvait non loin de son domicile et allait pénétrer dans la rue Nationale, lorsque surgit une auto britannique pilotée par le chauffeur A. Gleave.

Bien qu'il fut cinq heures du soir, ce dernier avait négligé d'éclairer son véhicule.

C'est ainsi qu'il n'aperçut pas le jardinier et le tamponna.

Blessé à la tête et contusionné aux jambes, le vieillard fut reconduit à son domicile par l'auteur de l'accident.

Son état n'est pas jugé grave.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

UNE PETITE CITE S'ERIGE AUX ABORDS DE LA CITADELLE

En raison de la pénurie de logements qui sévit actuellement, et dans l'intention de venir en aide aux sous-officiers rengagés, en garnison à la Citadelle, l'autorité militaire qui avait commencé la construction de baraquements destinés à abriter leurs familles, continue son œuvre créatrice.

Aux quatre baraquements susceptibles de fournir chacun cinq logements à des familles de sous-officiers, on a décidé d'en adjoindre deux autres.

Les travaux exécutés par des soldats du génie sont en cours depuis hier matin. Les dits baraquements sont construits autour de la poudrière de la Barre, sise sous les grands arbres à gauche de l'avenue conduisant à la Citadelle.

Erigée sur un terre-plein recouvert d'herbes à l'ombre des peupliers séculaires, cette petite cité naissante, dans son cadre rustique, offrira à ses habitants, espérons-le, toutes les commodités désirables, en leur donnant l'illusion d'un gentil hameau perdu au milieu d'un bois.

Le transfert du corps de Mlle de Bettignies

UNE REPONSE BIEN ALLEMANDE

On sait que des démarches avaient été faites par la Ville de Lille pour que le corps de Mlle de Bettignies, morte en captivité en Bochie, dans les circonstances que l'on connaît, soit ramené en France. Sollicitée à cet égard, la mission française transmit cette demande aux autorités compétentes de l'armée britannique du Rhin.

Après enquête, on se rendit compte que le corps de la défunte, inhumé au nouveau cimetière de Cologne, en avril 1918, ne serait transportable que s'il était placé dans un cercueil plus convenable que celui vraiment insuffisant, fourni par les geôliers de Mlle de Bettignies.

On demanda naturellement à la ville de Cologne de faire le nécessaire à cet égard. Or, le bourgmestre de cette ville a fait savoir aux autorités anglaises que pour des raisons de principe (?) la ville de Cologne n'était pas disposée à fournir le cercueil en question.

Cette décision a été communiquée par l'intermédiaire de la Mission française à la Municipalité lilloise, qui se proposerait de protester énergiquement à cet égard.

Les élections à la Chambre et au Tribunal de Commerce

ELLES AURONT LIEU LE 13 DECEMBRE

C'est le 13 décembre prochain qu'auront lieu les élections à la Chambre de Commerce et au Tribunal de Commerce. Celles-ci se feront à la Bourse pour les huit cantons de Lille.

Dans chaque canton du ressort de la Chambre de Commerce, les opérations électorales se posseront à la mairie du chef-lieu de canton, sauf pour Seclin qui est divisé en 2 sections.

En ce qui concerne ce canton, une partie du scrutin aura lieu à Seclin, et l'autre à Annœullin.

Le bien d'autrui

SABINE FAIT DES SIENNES

A l'estaminet Beckaert, 35, rue des Robleds, Sabine Bourgin, 44 ans, dite « la chanteuse », fit la connaissance d'un sieur Albert Danel, 47 ans, peintre, demeurant 89, rue de Fives.

A la suite de nombreuses libations en commun, le peintre oublia son portefeuille sur le comptoir. « La chanteuse » en profita pour en subtiliser le contenu, soit deux cents francs. Sabine, appréhendée, est hébergée au violon, en attendant son transfert au Parquet.

AMATEURS DE FROMAGES

Au cours de l'avant-dernière nuit, des malfaiteurs ayant pénétré dans le marché de Wazemmes, ont pris dans un étal pour quatre cents francs de fromages divers.

Sur plainte de Mme Aline Brandley, 47, rue Grande-Chaussée, propriétaire des dits fromages, la police a ouvert une enquête.

PINCE !

Nous avons, en temps voulu, signalé le vol d'une montre et d'une chaîne en or, valeur 300 francs, commis le 12 octobre, au préjudice de M. Degraeve, boulanger-pâtissier, demeurant 88, rue d'Artois.

L'auteur de ce larcin vient d'être arrêté. C'est un sieur Louis Prévost, 27 ans, porte-faix, sans domicile fixe. Cet individu opéra au cours d'une livraison de sacs de farine qu'il effectua chez M. Degraeve.

Un sieur M..., demeurant boulevard Victor-Hugo, à qui Prévost avait vendu chaîne et montre moyennant la modique somme de 55 francs a récolté un procès-verbal pour complicité de vol par recel.

VOLEUSE EN FUITE

On signale la disparition de son domicile depuis samedi dernier de la demoiselle Yvonne Herin, 23 ans, demeurant rue du Vieux Moulin, 29. Cette personne aurait pris la fuite après s'être rendue coupable d'un vol de vêtements au préjudice de M. Dehaix, cafetier, 7, rue Pierre Legrand. On la recherche.

La maison de verre.... dépoli

L'administration municipale de Lille, montre une fois de plus avec quelle largeur d'esprit elle permet à ses concitoyens d'exposer publiquement le programme municipal, au nom du Parti Socialiste le citoyen Saint-Venant avait sollicité la salle des fêtes de l'Ecole du Mont de Terre pour y faire une conférence, le Maire vient de lui répondre.

« J'ai bien reçu la lettre du 21 écoulé par laquelle vous me faites l'honneur de me demander la salle des fêtes de l'Ecole du Mont de Terre pour un réunion électorale organisé par la section Lilloise du Parti Socialiste.

L'administration municipale a estimé à plusieurs reprises et récemment encore que les bâtiments communaux devaient conserver un caractère de stricte neutralité et ne devaient par suite, être employés par aucun parti politique pour des réunions électorales ou autres. Ces considérations de principe m'obligent à regretter de ne pouvoir accueillir favorablement la demande que vous avez bien voulu m'adresser : Veuillez agréer, etc., le Maire de Lille.

Stricte neutralité, elle peut exister; bien plus pour les sortants que pour d'autres. En tous cas les électeurs jugeront entre les représentants de la Maison de verre et les candidats du Parti Socialiste.

C. S.

Pour les Elections Municipales

LES NOUVELLES INSCRIPTIONS

Nous avons dit dans notre numéro d'hier que les nouvelles inscriptions d'électeurs en vue des élections municipales du 30 novembre s'élevaient à deux mille mardi soir, et que le mouvement continuait.

C'est à ce point que dans la soirée de mercredi, le juge de paix siégeant à la Nouvelle Bourse, et qui est appelé à prendre des décisions à cet égard, selon les demandes qui lui sont soumises, fut totalement débordé.

Cinq à six cents réclamants avaient envahi la salle où siégeait le magistrat et où il devint totalement impossible de se mouvoir. On dut aller demander à la police d'intervenir pour canaliser ce flot humain, ce qu'elle ne fit pas sans peine.

Qui sait si tout cela ne nous réservera pas dimanche de grosses surprises.

Les Mariages de la Saint-Eloi

Il y aura samedi, veille de la Saint-Eloi, cent soixante-sept mariages ; l'état-civil n'en a jamais enregistré autant en un seul jour.

Pour procéder aux formalités légales, deux adjoints, MM. Rémy et Duburcq siégeront simultanément à la Mairie à partir de huit heures du matin.

Les « promis » feront bien de profiter de cette ouverture matinale du service des mariages s'ils veulent éviter un trop long stationnement.

NOS TRAMWAYS

Ainsi que nous l'avions annoncé à nos lecteurs le parcours des lignes de tramways A et H est prolongé depuis hier jusqu'aux abords de la Grande-Place, en utilisant pour les manoeuvres la liaison voisine de la rue Jean Roisin.

Le service de la ligne A sera assuré par six voitures pour uniformiser la fréquence à huit, sur les deux lignes A et H.

L'horaire de la ligne N comportera une réduction de 10 à 9 du nombre de voitures, et de 7 à 8 minutes de la fréquence du service, réduction peu appréciable imposée par le débit de la sous-station Vauban, fonctionnant à la limite de ses possibilités de production en courant continu.

QUEL EST CE VIEILLARD ?

Grâce à la note parue hier dans le « Réveil » le vieillard trouvé dans le champ de M. Deruelle, 1, rue de Loos, a pu être reconnu par sa famille qui l'a réclamé à l'hôpital de la Charité où il avait été conduit.

C'est un sieur Bernard Flécy, 81 ans, demeurant, 101, rue de l'Egalité, à Loos.

L'octogénaire qui n'a plus toute sa lucidité avait quitté son domicile dimanche matin.

PETITES NOUVELLES

Acte de probité. — Mme Eugénie Varézèle, 12 rue de Flandre, avait perdu, à proximité de sa demeure, un portefeuille contenant 2.250 francs. Mme Breyne, boulevard Victor Hugo, 276, l'ayant trouvé, le remit au commissariat du 6me arrondissement, qui le fit tenir à sa propriétaire.

Il y a encore des honnêtes gens.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

HAUBOURDIN

MATERIEL BIEN GARDE. — Depuis plusieurs mois, un stock assez important de machines agricoles neuves a été déposé près de la gare d'Haubourdin, en attendant que l'on veuille bien leur donner une destination. Tout se matériel est recouvert de grandes bâches également neuves. Trompant la vigilance des gardiens, un malfaiteur s'est emparé d'une des bâches qu'on estime 500 francs et a disparu.

Le service de la Reconstitution fait rechercher la bâche et le voleur.

LAMBERSART

PREVOYANTS DE L'AVENIR DE LA 1761e SECTION. — Les sociétaires sont invités à déposer en vue de la recette du 7 décembre, leurs livrets au nouveau siège, rue Flament Reboux, « Estaminet du Général Faidherbe. »

HELLEMMES

ATTENTION AU RAIL. — Le sieur Julien Parent, demeurant rue Ferdinand Mathias, 334, a glissé sur un rail aux ateliers du chemin de fer et est tombé.

Dans sa chute il se contusionna la jambe gauche.

LA MADELEINE

RATS DE GARE. — Des malfaiteurs ont dérobé nuitamment dans un wagon contenant du mobilier destiné à M. Barmann, demeurant 87, rue de Paris, quelques caisses de vaisselle et des livres.

La police a ouvert une enquête.

DUNKERQUE

COMITE D'INITIATIVE de DUNKERQUE-MALO

Ce Comité, placé sous le patronage des municipalités de Dunkerque et de Malo-les-Bains, et subventionné par elles, a repris son activité après les années de guerre qui l'avaient rendu sans objet.

Son but, il faut le rappeler, est d'étendre la renommée de la ville, du port et de la plage dont il a le souci et, affilié à la Fédération des Syndicats d'initiative de France, il s'occupe de tout ce que comporte l'extension et l'embellissement de la région.

Dans une réunion récente des résolutions importantes ont été prises déjà : affichage intensif, concours d'affiches, publicité par la presse, publication d'un guide, projet de courses hippiques, résolution d'entente avec les hôteliers et les propriétaires pour renseigner les étrangers sur le coût et les facilités de la vie locale et, en général, tout ce qui peut aider à la divulgation des mérites des villes, du port et de la plage.

Hier, une nouvelle assemblée s'est tenue à la mairie de Dunkerque, sous la présidence de M. Picard, président du Comité. L'étude de toutes les questions en cours a été approfondie, de nouvelles propositions ont été formulées et, enfin, il fut convenu que le travail le plus actif serait poursuivi pour que, dès la saison prochaine, Dunkerque et Malo puissent se présenter agréablement à leur visiteur.

FEUILLETON DU « REVEIL DU NORD » N° 37

Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN

ADAPTE PAR

PIERRE DECOURCELLE

— Qu'est-ce donc, que cette arme terrible ?

— Une flèche empoisonnée, comme celles dont se servent les Indiens de l'Orénoque.

Tout en parlant, le célèbre détective examinait attentivement le trait qui venait de frapper mortellement le délateur, à la minute même où sa bouche s'ouvrait pour la décisive révélation.

— Et quel est le poison dans lequel elle a été trempée ?

— Le curare... Lui seul paralyse ainsi les muscles respiratoires, et amène l'asphyxie.

Le dard paraissait avoir été fait avec le tuyau d'une plume dont on avait très habilement effilé la pointe pour la plonger ensuite dans le foudroyant poison.

Clarel continuait son examen, quand une exclamation de surprise lui échappa.

Dans la partie creuse de la plume était roulé un [illegible] papier de soie. Il le retira doucement et lut :

« Quand on veut me connaître, c'est la mort... Que Justin Clarel se le tienne pour dit... »

Au-dessous de ces lignes, s'étalait l'inévitable signature de « la Main qui étreint »...

Jameson courut vers la fenêtre qu'il referma précipitamment, tandis que son maître prenait tranquillement la clef dans la poche de Micael, ouvrait la porte et appelait à l'aide.

En un clin d'œil, tout le personnel de l'hôtel fut sur pied. Le propriétaire lui-même consentit à rétablir ses deux jambes dans une position normale pour monter jusqu'à la chambre occupée par les étrangers.

Le garçon l'avait précédé, accompagné de plusieurs autres domestiques, hommes et femmes, et du cireur de chaussures, un nègre, qui, sur un signe, dégringola à la recherche des policemen.

La vue du cadavre détermina chez tout ce monde une véritable épouvante. Les femmes aussi bien que les hommes parlaient, criaient, menaçaient en même temps. Les plus exaltés montraient le poing à Clarel et à Jameson, les accusant d'avoir assassiné l'homme qui gisait à leurs pieds. Le propriétaire de l'hôtel et le garçon qui avait introduit les deux étrangers, n'étaient pas parmi les moins ardents.

— Pourquoi auriez-vous quitté votre chambre ? clamait le premier avec fureur... Comment seriez-vous monté à cet étage, si vous n'aviez pas préparé d'avance votre coup pour tuer ce malheureux ?..

Au milieu de cette tempête, Clarel demeurait impassible et silencieux.

Cette tranquillité acheva d'exaspérer le gros homme en complet à carreaux qui vociférait :

— Enfin, répondrez-vous... Vous ne comprenez pas que ce crime peut me faire le plus grand tort... Il y a de quoi ruiner ma maison...

— Nous n'avons rien à vous dire et nous ne parlerons qu'à l'arrivée des policemen.

On entendait les pas de [illegible] résonner lourdement sur le plancher du couloir. Ils étaient deux, un gros et un maigre, qui avaient dû être mis au courant par le nègre, car ils ne manifestèrent aucun étonnement à la vue du mort.

— Que personne ne bouge ! dit avec autorité le plus important des deux...

— Enfin ! gronda le propriétaire, vous allez vous décider à vous expliquer...

Toujours imperturbable, Justin Clarel se dirigea vers les deux représentants de l'autorité et, tirant une de ses cartes de son portefeuille, la tendit sans mot dire. Les deux policemen portèrent, en même temps, la main à leur casque.

— Arrière tout le monde ! commanda celui qui avait déjà pris la parole.

Et, se tournant vers son collègue :

— Repoussez-moi tous ces gaillards-là hors de la chambre.

L'ordre fut exécuté, non sans qu'il provoquât de nouveaux grognements.

— Nous avions, expliqua Clarel, un rendez-vous avec cet homme qui devait nous fournir des renseignements relativement à la bande de « la Main qui étreint »... Il était maître d'hôtel chez miss Elaine Dodge, et vraisemblablement, de connivence avec les criminels, que je suis chargé de rechercher...

— Avez-vous quelque indice ou quelque soupçon, au sujet du crime, monsieur ?...

Justin lui tendit la petite flèche, en ajoutant ses observations, au sujet du poison dans lequel elle avait été trempée.

— Mais l'assassin ?

— Si j'en juge par l'arme employée, ce doit être un de ces Indiens du Sud, qui sont toujours prêts aux pires besognes... Il se sera faufilé dans une des maisons de l'autre côté de la rue, et aura grimpé sur le toit... Ces sauvages-là sont agiles comme des singes. De là, il lui était facile de lancer sa flèche à travers cette fenêtre ouverte, qu'on lui avait sans doute désignée d'avance.

— Attendez donc !... fit le second policeman... Un Indien !.. Je crois bien que j'en ai vu un tout à l'heure... Mais oui... J'ai remarqué un individu à la peau cuivrée et dont les cheveux nattés étaient relevés en une touffe épaisse sur le sommet de la tête... Il était vêtu de haillons, et sa figure avait une expression de méchanceté qui m'a frappé...

— C'est sûrement le meurtrier !.. fit Clarel... A l'heure qu'il est, il doit être loin !... Mais, je suis obligé de m'en aller !.. Vous pouvez recourir à moi pour tous les renseignements dont vous auriez besoin dans votre enquête...

Le policeman s'inclina.

— Allons Walter ! fit Justin à l'oreille de son secrétaire... J'ai hâte de savoir ce qu'il est advenu d'Elaine...

XVIII

Ou il est démontré qu'il est parfois bon de ne pas brosser ses habits

Les appréhensions de Clarel étaient en partie justifiées.

Malgré tous les soins qui lui avaient été prodigués, la jeune fille était plus affaiblie encore que dans la matinée. Elle n'avait voulu prendre aucun aliment, et le docteur Hayward qui avait tenu à ne pas la quitter, s'était assis dans le fond de sa chambre, à côté de la tante Betty.

Un instant, celle-ci s'était levée pour téléphoner à l'office de Perry Bennett, afin de l'instruire de l'état d'Elaine. Mais le jeune avocat était en ce moment au Palais de Justice, répondit son premier clerc, qui promit de l'avertir dès qu'il rentrerait.

Elaine, les yeux clos, était plongée dans une prostration croissante.

Vaguement, dans son engourdissement, elle perçu le bruit d'une auto qui s'arrêtait devant la porte.

— Tantine, murmura-t-elle d'une voix faible... Regardez donc... C'est peut-être M. Clarel qui revient.

Tante Betty se leva et se dirigea vers la fenêtre restée entr'ouverte, afin de regarder au dehors.

Elle n'en eut pas le temps.

Un taxi venait, en effet, de stopper le long du trottoir.

Vivement, un homme en était descendu, dans lequel Elaine, si elle avait été à la place de la vieille dame, aurait facilement reconnu son bourreau des bords de l'Hudson... Dan le Noir avait levé le bras et, lancé à travers les battants de la fenêtre une pierre qui vint tomber sur le lit de la jeune fille.

Puis, prestement, il avait regrimpé dans sa voiture qui fila à toute allure...

Elaine poussa un cri...

Mais, la première, elle saisit la pierre qui était entourée d'un papier.

— Toujours le même moyen, balbutia-t-elle en le détachant... Et sans doute toujours les mêmes bandits !..

Vivement, elle déplia le billet, sur lequel étaient tracés ces mots :

« Micael est mort... Demain, ce sera votre tour... et après, celui de Justin Clarel....

« N'arrêterez-vous pas sa poursuite, avant qu'il soit trop tard ?... »

Elaine, plus pâle que tout à l'heure, passa le papier à sa tante. Dès que celle-ci en eut pris connaissance, elle poussa une exclamation de frayeur, et s'affaissa, désespérée, sur un fauteuil.

— Ainsi, gémit-elle, ce sont ces criminels, qui t'assassinent, comme ils ont assassiné mon pauvre frère !..

A ce moment, Mary, la femme de chambre, ouvrit la porte, et annonça :

— Mademoiselle, c'est M. Justin Clarel, avec M. Jameson...

— Qu'ils viennent ! fit Elaine, se soulevant sur ses oreillers, qu'ils viennent vite !..

Les deux hommes entrèrent... Sans mot dire, la jeune fille tendit le billet à Justin.

— Je m'y attendais !.. déclara lentement ce dernier après l'avoir parcouru... Quand ce n'est pas vous qu'ils menacent, c'est moi...

— Et Micael, est-ce vrai qu'il est mort ?

— C'est vrai !.. Mais rassurez-vous, miss Dodge... Si « la Main qui étreint » a tué votre maître d'hôtel, ce n'est pas une raison pour que vous soyez vous-mêmes en danger... Et la preuve, c'est que je sais de quoi vous souffrez...

— Vous savez ?... interrogea Hayward très puissamment intéressé.

— Miss Dodge, docteur, est la victime d'un empoisonnement par l'arsenic... Reste à découvrir de quelle façon ce toxique lui est administré...

— Mais comment avez-vous pu vous rendre compte ?...

— Je vous le dirai plus tard... Pour le moment, il faut avant tout combattre votre mal...

Jameson avait à son tour pris le billet qu'il lisait, adossé contre le mur.

Quand il eut terminé, il le rendit à Clarel.

— Sur quoi diable vous êtes-vous donc appuyé ?.. observa celui-ci... Votre veston est tout blanc...

En prononçant ces mots, il examinait le haut de la manche et le dos de son collaborateur qui étaient, en effet, maculés d'une poussière grisâtre.

Puis, relevant la tête, il contempla la pièce et la tenture, tout autour de lui.

— Est-ce que, tout à l'heure, vous n'étiez pas adossé contre ce panneau ? interrogea-t-il.

— Oui... Il me semble, répondit Walter, faisant un geste pour brosser sa manche.

Clarel, d'un geste brusque, retint la main du jeune homme :

— Arrêtez !.. Ces vestiges que vous allez secouer sont précieux pour ma petite enquête...

(A suivre).